

fait la grâce de recouvrer ma liberté et la puissance royale, je promets de consacrer solennellement ma personne, ma famille et mon royaume au Cœur de JÉSUS, d'ériger et de décorer à mes frais une chapelle dédiée au Sacré-Cœur." Il était trop tard ; le 21 janvier 1793 arriva. Sous la Restauration, on put espérer que le vœu de Louis XVI allait enfin s'accomplir. Sœur Marie de JÉSUS, religieuse du couvent des Oiseaux, à Paris, sut par révélation que Notre-Seigneur désirait ardemment que ce vœu du roi martyr fût exécuté. Des démarches furent faites dans ce but près de Louis XVIII ; mais ce prince resta sourd à ces avertissements. Sous le second Empire, les évêques de France réunis à l'occasion du baptême du prince impérial, demandèrent à Rome que la fête du Sacré-Cœur fût étendue au monde catholique. Pie IX réalisa ce pieux désir par un décret du 23 août 1856.

Ce n'était que l'exécution de l'un des points du message de 1689. Notre-Seigneur voyant que demandes, promesses, tout était inutile, fit retentir son tonnerre dans la désastreuse guerre de 1870-71.

### V.—Le vœu de Poitiers

La France, étonnée elle-même de ses défaites, chercha un remède à ses affreux malheurs. Eclairés à la lueur sanglante de nos désastres humainement inexplicables, les vrais chrétiens comprirent d'où venaient ces malheurs : Quand Dieu était avec nous, disait-on de toutes parts, personne ne pouvait nous résister ; maintenant, Dieu est contre nous, rien ne pourra nous sauver. Deux éminents chrétiens, M. Legentil et M. Rohault de Fleury, unis entre eux par les sentiments d'une foi vive et ardente, plus encore que par les liens de la parenté, se trouvaient à Poitiers. Vivement attristés des malheurs de la patrie, ils demandaient à Dieu avec instance de pouvoir se rendre utiles à leur pays. Une occasion se présenta bientôt. Les Lyonnais avaient fait vœu de reconstruire le sanctuaire de Fourvières, s'ils étaient préservés de l'ennemi. M. Beluze, le fondateur du Cercle Catholique du Luxembourg, écrivit à M. Baudon, président général de la Société de St-Vincent de Paul, pour lui faire part de cette nouvelle. Il lui demandait en même temps s'il ne serait pas possible de faire adopter aux Parisiens un vœu analogue. M. Baudon fut frappé de la beauté du projet ;

il le communiqua immédiatement à M. Legentil : " Ne pourrait-on pas, lui écrivait-il, promettre de bâtir, à Paris, comme *ex-voto*, une église dédiée à N.-D. de la Délivrance ? Oui, répondit M. Legentil, mais dans la formule du vœu substituons le nom du Sacré-Cœur à celui de la Sainte Vierge." M. Baudon fut charmé du changement. M. Legentil et M. Rohault de Fleury, son beau-frère, s'unirent pour la réalisation de l'entreprise,

et commencèrent par intéresser leurs amis à l'œuvre naissante. Deux religieux éminents leur vinrent en aide : Le T. R. P. Jandel, maître général des Frères Prêcheurs



Le vœu de Poitiers.